

ROBIN, J.-Y., WALLENHORST, N., 2017, « Décélérer pour accueillir celui qui vient dans le monde », *Chemins de formation*, n°21.

Présentation du numéro

Décélérer pour accueillir celui qui vient dans le monde

Dans la période contemporaine en grande partie caractérisée par l'accélération, nous avons posé la question de la nécessité, ou non, de décélérer pour apprendre. En feuilletant ce numéro, les lecteurs découvriront probablement combien les certitudes d'antan ont laissé place au doute. Comment comprendre ce diagnostic ? Les penseurs d'une postmodernité inquiète et frileuse ne cessent d'interroger le devenir de nos sociétés, marquées du sceau de la vitesse et de la précipitation. Chaque contributeur de ce numéro montre de la place qui est la sienne, combien cette évolution est à l'œuvre dans de nombreux secteurs de la vie tant personnelle, sociale que professionnelle. Ces constats ne font que renforcer la légitimité des travaux d'Hartmut Rosa¹ consacrés à l'accélération. Ses recherches à la frontière de la philosophie et de l'anthropologie s'inscrivent dans une tradition intellectuelle, celle de l'École de Francfort.

Quelles sont les thèses défendues par Hartmut Rosa, évoquées brièvement tout au long de l'interview publiée dans cette revue et réalisée par Nathanaël Wallenhorst ? Le sociologue stipule que l'humanité est confrontée à un processus d'accélération sans précédent. Il est notamment le produit de révolutions technologiques qui se sont succédées, dont la dernière en date (la transition numérique) bouscule de nombreux scénarii. Ceux-ci semblaient jusque-là *a priori* intangibles, tout particulièrement dans le champ éducatif, puisqu'ils étaient fondés jusque là sur la tradition et la transmission. Aujourd'hui, la toile est devenue une vaste bibliothèque à laquelle il est très facile d'accéder sans recourir à un tiers, voire à ces petits a ou grand A dont parle Jacques Lacan. Ce face-à-face apprenant-ordinateur est à l'origine du meilleur comme du pire. L'endoctrinement et le recrutement par des réseaux islamistes de jeunes désorientés et désenchantés illustrent les enjeux suscités par de tels dispositifs technologiques.

A la faveur de ces mutations, émerge en filigrane une problématique éducative et anthropologique ; elle se décline sous la forme d'une alternative : l'outil informatique, en raison de ses usages, se transformera-t-il en instrument d'émancipation ou d'aliénation ? Pourquoi poser cette question ? Sans doute parce que bien des pédagogues restent fascinés par la technologie. Ils en arrivent à défendre un plaidoyer, celui d'une formation avec le tout numérique alors qu'il s'agit de promouvoir une éducation au numérique. A cet égard, les travaux de Philippe Bihoux² offrent des analyses éclairantes. Elles pourraient, si elles étaient entendues, déjouer quelques pièges inhérents à ces illusions technico-pédagogiques. Comme le montre Philippe Bihoux, se fondant sur des travaux issus de la psychologie sociale nord américaine, ces technologies de l'information et de la communication ne facilitent pas les échanges, ne rendent pas plus empathique et ne participent pas à la construction d'une communauté mondialisée que Jeremy Rifkin appelle de ses vœux.

Et que dire de l'accélération des rythmes institutionnels générés par le renouveau du pouvoir bureaucratique et gestionnaire ? Il a trouvé dans les TIC un outil de contrôle, autorisant de

¹ Hartmut Rosa (2014), *Aliénation et accélération*, Paris : La Découverte.

² Philippe Bihoux, Karine Mauvilly (2016), *Le désastre de l'école numérique*, Paris : Seuil.

superviser des activités au nom de la traçabilité. Désormais, plus aucun secteur professionnel n'échappe à cette emprise numérico-institutionnelle. Elle invite chaque acteur à se conformer, se réformer et se transformer et ce, à un rythme accéléré au nom des normes qualité, de la promotion des bonnes pratiques. Mais ce rythme endiablé des mutations institutionnelles engendre auprès des individus la saturation et finalement l'épuisement.

Ces moments de ruptures sont des temps de bascule pour certains adultes. Ils trouvent là l'opportunité de revisiter ce que fut leur parcours comme le montrent plusieurs auteurs de cette revue. Etre confronté aux épreuves (maladie, handicap, échecs), c'est vivre parfois une crise vocationnelle mais, c'est aussi l'occasion d'un éventuel changement, c'est tout du moins la thèse défendue par Thierry Chartrin³ : "apprendre à vivre, c'est se savoir mortel" écrit-il. En d'autres termes, même si les jours nous sont comptés, il n'est jamais trop tard pour (re)commencer à se (re)mettre en vie.

Au fur et à mesure du travail de ce dossier portant sur la nécessité – ou non – de décélérer pour apprendre dans la période contemporaine nous nous sommes rendus compte de l'importance de nous questionner sur ce qu'il nous *faut* apprendre. A cet égard le développement d'une pensée politique de l'éducation est absolument nécessaire et l'orientation proposée par Hartmut Rosa dans ce numéro est particulièrement intéressante : ce qu'il nous *faut* apprendre, c'est le monde, à partir de notre résonance avec lui. N'est-ce pas là en effet la vocation de l'éducateur et du formateur ? Permettre au sujet de l'éducation ou de la formation d'apprendre le monde – le monde étant dans le prolongement de la pensée arendtienne cette tente accueillant la pluralité humaine au sein de l'étendue terrestre. Au-delà de la nécessité de décélérer nous percevons ce qui est en jeu : le soin du monde permettant l'accueil de celles et ceux qui viennent dans le monde. Nous passons ainsi du moyen régulièrement nécessaire de la décélération à la proposition d'une finalité à l'acte éducatif et formatif.

Ainsi il importe d'apprendre à écouter ce monde qui nous environne. Hartmut Rosa évoque l'impérative nécessité de rester en lien avec cette nature que l'homme ne cesse de chosifier. C'est la thèse qu'il défend dans son ouvrage *Resonanz* qui sera publié en français, fin 2017, à La Découverte. Cette résonance suppose une certaine forme de conversion ou de métamorphose. Il s'agit d'être à l'écoute des enjeux générés par l'hypermodernité. Doit-on, par exemple, céder aux charmes envoûtants de la croissance exponentielle ? Est-il préférable de privilégier une autre voie préservant l'humanité d'une potentielle catastrophe malgré les prédictions du courant transhumaniste ? Poser ces interrogations suppose de prêter une oreille attentive aux offres de signification que propose la nature. Mais l'humanité est-elle bien disposée à entendre ? Cette sollicitation invitant à prêter attention à ce qui nous environne est perturbée par un activisme sans limite. C'est la raison pour laquelle plusieurs des contributeurs de ce numéro voient dans les épreuves du quotidien et les moments de rupture des occasions inespérées d'entrer en relation avec soi, les autres et la nature. Ces trois maîtres en éducation peuvent être à l'origine d'un processus d'auto, d'hétéro et d'éco-formation⁴.

Mais chacun sait que l'apprentissage ne se décrète, il ne suffit pas de vivre telle ou telle expérience pour se former. Rien n'est aussi simple ! Le formateur se heurte toujours à certains invariants anthropologiques. Parmi eux, l'imaginaire occupe une place de choix. Il s'agit ni

³ Thierry Chartrin (2015), *Apprendre à vivre, c'est se savoir mortel. Récits épiphoniques d'autoformation existentielle*, Université de Nantes, thèse en sciences de l'éducation.

⁴ Gaston Pineau (1985), "L'auto-formation dans le cours de la vie : entre l'hétéro et l'éco-formation" in : *Education Permanente*, n° 78-79, pp 25-39.

plus ni moins de cet inconscient qui nous échappe toujours. L'humanité peut éprouver l'illusion qu'elle profite de la vie alors qu'elle ne cesse de reproduire un scénario mortifère, celui de la jouissance. Ce qui fonde l'humain en l'homme, c'est sa finitude, son incomplétude ; c'est ici que réside notre limite. C'est dans le manque que se construit le désir de vivre et de rester coûte que coûte dans la joie même si nous savons la fin tragique. Maladies graves, fin de vie, échecs, handicaps, annonces d'une maladie incurable sont indiscutablement de terribles épreuves mais elles sont aussi, en certaines circonstances, des occasions d'investir des oasis de décélération pour apprendre enfin à se remettre en vie. Cette seconde naissance passerait donc par une transformation de notre rapport au temps, au monde et aux autres, ce que laissent entendre des auteurs qui ont contribué à la réalisation de cette revue. Bonne lecture.

Jean-Yves Robin et Nathanaël Wallenhorst.